

La Porte Des Secrets

MIRABELLE C.VOMSCHEID



EDILIVRE
COUP DE COEUR
COLLECTION

*À Ariane Perdigoal, ma meilleure amie
et source d'inspiration pour ce roman
entièrement fictif*

EXTRAIT

Sommaire

Prologue.....	7
1 – Le déménagement.....	11
2 – Premier jour au manoir.....	25
3 – La pièce secrète	37
4 – La clé.....	49
5 – Premier Noël au manoir	61
6 – La boule magique	73
7 – Le vieux chêne.....	85
8 – Le retour d’Astrid.....	97
9 – Une drôle de voisine.....	109
10 – Une visite inattendue	121
11 – Le carnet d’Irina	133
12 – Une rencontre inattendue.....	145
13 – Retour à La Roseraie	157
14 – Retrouvailles.....	169

15 – Révélations	181
16 – Fabien dans la confiance.....	195
17 – L’histoire de Madeleine Dufour	207
18 – La pièce maudite.....	219
19 – Le médaillon	231
20 – La prison du chêne.....	243
21 – Des pierres particulières	255
22 – Intempéries	269
23 – Le tableau.....	281
24 – Le dégel	293
25 – Le maillon manquant	305
26 – Retour à La Roseraie	317
27 – Bouquet final	329

Prologue

Quinze ans plus tôt...

Delphine et Laura chahutaient en gloussant joyeusement dans les couloirs du manoir, insouciantes du froid qui sévissait à l'extérieur. En cette période festive, le paysage était couvert d'un magnifique manteau de neige immaculé, si épais qu'aucun membre de la famille ne s'était risqué à emprunter l'allée principale menant au village. La maison familiale, située sur les hauteurs de Ludres, à l'orée de la forêt, offrait un superbe panorama de l'agglomération nancéienne qui prenait, en cette veille de Noël, des allures de carte postale.

« Tu ne m'attraperas pas ! » cria la petite Laura au regard candide.

« C'est ce qu'on verra », répondit sa cousine, une jeune fille de treize ans aux cheveux d'un blond cendré.

Elle tendit les bras pour saisir le gilet de sa cadette et la manqua de peu. Laura fronça son petit nez parsemé de taches de rousseur, puis se retourna

brièvement et poussa un nouvel éclat de rire. Elle regarda Delphine d'un air malicieux et dévala les escaliers. Une fois au rez-de-chaussée, elle embrassa les lieux d'un regard. Où allait-elle se cacher pour échapper à sa cousine ? Tout à coup, une idée s'imposa à elle. Deux jours plus tôt, la fillette avait vu sa grand-mère prendre une clé dissimulée derrière un tableau de l'entrée et se faufiler dans la pièce condamnée depuis des années. Laura se demandait depuis longtemps ce que pouvait bien cacher cette dernière. C'était l'occasion de le découvrir aujourd'hui. Elle se retourna pour voir si elle était observée, puis s'empara discrètement de la clé, et au pas de course, se rendit à l'autre bout du corridor, face à une porte close. Elle enfonça la clé dérobée dans la serrure. La fillette de huit ans était tout excitée à l'idée de semer une nouvelle fois Delphine et de lever le voile sur cet endroit maintenu volontairement à l'écart de la famille. Le cœur battant et retenant son souffle, elle poussa délicatement la porte, puis pénétra à l'intérieur. La salle spacieuse était plongée dans l'obscurité, seul le rai de lumière sous la porte donnait un éclairage. Laura n'osa pas appuyer sur l'interrupteur, de peur d'attirer l'attention sur elle. Avec précaution, elle avança au centre. La présence d'une boule à neige posée sur la poutre d'une cheminée attira son regard. La fillette tendit la main vers l'objet et l'effleura de l'index. Son geste eut un effet stupéfiant. La boule projeta vers le plafond et les parois murales une multitude de points lumineux, accompagnés d'une mélodie qui envoûta l'enfant. Les yeux rivés sur l'étrange objet, Laura contemplait le paysage forestier au milieu duquel était nichée une maisonnette en bois. Juste devant la façade, se tenait

un faon. La petite fille fronça les sourcils à la vue d'une lumière ténue qui clignotait par intermittence à travers l'une des fenêtres de la minuscule habitation. La fillette s'approcha de la boule pour mieux observer les détails composant le décor. Elle repoussa l'une des mèches rousses qui lui barrait le visage, et colla son front sur la sphère en verre. Sa position eut pour effet de faire fuir le faon, qui fit un bond sur le côté et disparut dans la forêt. Laura crut discerner des rires dans la maisonnette, tandis que le souffle du vent traversait les branches des sapins en mugissant. La fillette écarquilla les yeux quand une très jeune femme se pencha par la fenêtre et lui fit des signes de la main. Elle lui intimait de venir. Laura, consternée, s'interrogeait sur l'existence réelle de tous ces personnages qui animaient la boule. Ils ne pouvaient être vrais. Et pourtant, son cerveau de petite fille voulait y croire, elle sentait que cet environnement miniature respirait la vie, et elle mourait d'envie de s'y rendre. D'autant que la jeune femme à la chevelure noir de jais se faisait de plus en plus pressante. Elle insistait pour qu'elle vienne. C'est alors que Laura laissa ses doutes de côté et sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle fut aspirée dans le décor magique de la boule à neige.

Des yeux bleus, effrayés, dissimulés derrière le pan du rideau de la porte-fenêtre, venaient d'assister à toute la scène.

1

Le déménagement

De nos jours...

En ce matin de décembre, les rayons du soleil filtraient par les côtés des stores et éveillaient doucement les yeux d'Ariane, encore baignés de sommeil. Lorsque la jeune femme vit l'heure sur son réveil digital, elle poussa un soupir. Il était déjà tard. Elle fit quelques étirements pour réveiller son corps engourdi et jeta un coup d'œil à Fabien qui dormait à poings fermés. À regrets, elle le secoua légèrement par les épaules. Le jeune homme marmonna quelque chose d'incompréhensible, puis disparut sous la couette.

« Il est hors de question de flemmarder aujourd'hui, lui fit remarquer Ariane. Je te rappelle que nous avons encore beaucoup à faire avant notre déménagement de demain. »

Fabien grogna de mécontentement et repoussa les couvertures au bout du lit.

Ariane et Fabien étaient mariés depuis deux ans et vivaient dans un deux pièces à Saint-Nicolas-de-Port, dans l'attente de pouvoir emménager dans quelque chose de plus confortable et de plus grand. Après leur mariage, ils avaient tellement été accaparés par leur travail qu'ils n'avaient pas eu le temps de se consacrer à la recherche d'un appartement. Le destin s'était finalement montré plutôt généreux à leur égard. La grand-mère d'Ariane était décédée de vieillesse un an plus tôt et avait légué à sa petite-fille son manoir et une belle somme d'argent afin de subvenir aux frais de la propriété. Au sein du cercle familial, l'héritage avait créé quelques remous. Le manoir valait une petite fortune, et chaque membre de la famille avait espéré toucher un petit pécule confortable grâce à la vente de la propriété. Mais l'aïeule n'aurait souhaité pour rien au monde que La Roseraie soit cédée à des étrangers. Le manoir constituait le patrimoine des Holweck, il devait par conséquent rester dans la famille. Son choix s'était rapidement porté sur Ariane, la seule parmi ses petits-enfants, à accorder une valeur sentimentale à cette vieille demeure. Bien sûr, ce n'était pas l'unique raison qui l'avait décidée à faire d'Ariane l'héritière des lieux. La jeune femme était le seul membre de la famille à s'être toujours inquiété de sa santé et de son bien-être. Il ne s'était pas passé une seule semaine sans qu'Ariane n'ait rendu visite à sa grand-mère. Elle aimait beaucoup la vivacité de la nonagénaire, et toutes les anecdotes qu'elle lui racontait à chacune de ses visites lui avaient permis d'en savoir un peu plus sur ses ancêtres. Son aïeule était sa confidente et la femme qui l'avait élevée, sa propre mère étant morte d'un cancer alors qu'elle n'était qu'une enfant. Quant

à son père, elle ne l'avait jamais connu. Ce lâche avait préféré abandonner femme et enfant dès l'annonce de la future naissance.

« J'ai hâte d'emménager à Ludres », fit Ariane tout excitée, en jetant un coup d'œil par la fenêtre.

« Ce n'est pas la vue de cette voie ferrée, juste au-dessous de notre appartement, que je regretterai ! Ce temps est vraiment déprimant en dépit du soleil », termina-t-elle en frissonnant.

Le ciel était baigné d'une lumière pâle, celle du soleil hivernal. Seuls les quelques rayons sans chaleur éclairaient cette matinée froide. Fabien enfila une paire de chaussettes et rétorqua :

« Tu m'étonnes ! Nous allons passer d'une chambre de bonne à un hôtel cinq étoiles. Ce sera le luxe de vivre dans le manoir de Ludres. Avec toute la place que nous allons avoir, nous pourrons assurer notre descendance avec une belle petite tribu de marmots ! Il doit bien y avoir pas loin d'une dizaine de chambres, non ?

– Pour être précise, un peu moins... seulement huit.

– Ça change toute la donne ! » répondit-il, un brin moqueur.

Ariane se jeta sur lui en riant et le fit tomber à la renverse sur le lit encore défait. Le jeune homme la retourna avec une légèreté déconcertante et couvrit son visage de baisers.

« Nous allons être heureux là-bas, et nous pourrons enfin profiter de la verdure et de la forêt qui entourent

La Roseraie. Rien à voir avec le cadre actuel dans lequel nous vivons.

– Notre vie va changer du tout au tout, fit Ariane dans un soupir de contentement. Mais en attendant, nous avons du pain sur la planche. Si nous continuons à traîner, nous n’aurons toujours pas déménagé d’ici la fin de la semaine. Allez ouste, debout ! »

Le couple se rendit dans la cuisine et Ariane concocta un solide petit-déjeuner avant d’entamer une journée qui promettait d’être longue et harassante. Une fois qu’ils eurent terminé de manger, chacun vaqua à ses occupations. Ariane devait encore remplir des cartons, Fabien retrouver le propriétaire de l’appartement et régler divers problèmes administratifs. Lorsqu’ils eurent terminé toutes leurs corvées, la journée était déjà bien avancée. Il leur restait encore à charger la camionnette pour le lendemain. Heureusement, le couple n’avait pas pu accumuler un tas de vieilleries dans le minuscule deux pièces. Le manoir était en outre doté de meubles et d’objets de décoration d’un goût excellent, qui leur éviterait de faire de grosses dépenses pour meubler la demeure. Ariane se réjouissait de vivre à nouveau dans la maison de son enfance. Pour rien au monde, elle n’aurait voulu quitter la Lorraine, et encore moins abandonner La Roseraie. La propriété devait son nom aux magnifiques rosiers qui croulaient sous les fleurs et ne défleurissaient jamais avant la fin de l’automne. Le terrain était propice au développement de ces fleurs et la grand-mère d’Ariane les avait entretenues jusqu’à la fin de sa vie. Ariane comptait bien évidemment reprendre la relève et passer de nombreuses heures dans le jardin.

Pour ne pas léser sa famille et montrer qu'elle était de bonne foi, Ariane avait tenu à leur faire don d'objets de valeur et de quelques meubles. La jeune trentenaire ne souhaitait pas du reste s'encombrer de choses qui ne correspondaient pas à ses goûts. Elle avait déjà opéré un premier tri afin de voir ce qu'elle garderait pour le manoir, et avait décidé de partager le reste avec ses deux cousines, de véritables pimbêches, avec lesquelles elle n'avait entretenu qu'un contact étroit depuis la disparition de Laura quinze plus tôt. Elle ne devait pas oublier sa grand-tante, une octogénaire très différente de sa grand-mère, à l'esprit très borné, qui ne cessait de dire et redire « de mon temps, les choses étaient bien différentes, et les jeunes ne se seraient jamais permis ce qu'ils se permettent aujourd'hui. » Elle avait d'ailleurs à nouveau entendu cette phrase le jour de la lecture du testament. La grand-tante lui reprochait d'avoir manipulé son aïeule pour obtenir La Roseraie. La jeune femme s'estimait heureuse de compter parmi ses proches son oncle, le seul membre de la famille à ne pas avoir une langue de vipère, et avec lequel elle entretenait de bonnes relations. Malheureusement, son épouse était à l'opposé du frère de sa mère. C'était une véritable pingre qui avait osé contester le testament alors qu'elle n'avait jamais mis les pieds au manoir.

« Quelle journée ! s'exclama Ariane en se laissant tomber dans l'un des poufs qui n'avaient pas encore rejoint le camion de déménagement.

– Tu veux rire ! Ce n'était rien aujourd'hui, le pire nous attend demain.

– Je te remercie de me réconforter. Je suis lessivée... Si nous prenions un bon bain moussant,

histoire de nous délasser. C'est bien l'une des rares choses dont nous pouvons encore profiter dans cet appartement.

– Excellente suggestion ! Ce sera un bon moyen de nous détendre et de bien dormir », répondit Fabien d'un ton coquin.

Il était plus de minuit lorsque le couple regagna la chambre. La nuit serait courte, ils devaient être debout le lendemain à six heures. Ariane et Fabien s'endormirent paisiblement, en dépit de l'excitation liée au déménagement ; leurs visages étaient éclairés par un halo de lumière doré, qui passait par la fenêtre grâce au clair de lune ; ce serait le dernier dans cet appartement. Le lendemain, ils dormiraient dans une demeure aux volets opaques. Quand la sonnerie du réveil se déclencha, ils eurent le sentiment d'avoir à peine dormi.

« Déjà, marmonna Ariane. On est si bien sous la couette au chaud.

– Dis-toi que nous serons encore mieux dans notre nouveau foyer, avec en prime une cheminée dans la chambre. De quoi bien nous réchauffer lors de nos soirées intimes.

– Tu as de la suite dans les idées, toi ! gloussa la jeune femme. Ce n'est pas dans tes habitudes de te réveiller de si bonne humeur ?

– C'est peut-être parce que je ne travaille pas cette semaine. Allez, debout, petite chose fragile. »

Ariane grimaça lorsqu'elle remarqua par la fenêtre les flocons de neige qui tourbillonnaient. Le ciel

s'obscurcissait à vue d'œil sur la cime des arbres à l'horizon.

« Il ne manquait plus que ça, rumina-t-elle. Cela ne pouvait pas attendre que nous ayons fini de tout déménager.

– Ce ne sont peut-être que quelques flocons sans importance.

– Cela me surprendrait grandement. »

La jeune femme vit passer sa voisine et ouvrit la fenêtre pour la saluer. L'air glacial qu'elle inhala s'engouffra dans sa gorge comme des chardons épineux.

« C'est le grand jour alors ? cria sa voisine. Je vous souhaite beaucoup de bonheur dans votre nouvelle maison.

– Merci, Madame Godefroy. »

Ariane se dépêcha de refermer la fenêtre.

« L'air est glacial et ce vent piquant, une horreur.

– Tiens, prends cette tasse de thé, ça va te réchauffer. »

Une demi-heure plus tard, la sonnerie de l'entrée retentissait.

« Ton frère est bien matinal ! s'étonna Ariane. Il est à peine sept heures du matin.

– Yann est quelqu'un sur qui on peut compter, ce n'est pas comme les membres de ta famille... Je ne cherche pas à les dénigrer, mais pas un seul n'a eu l'idée de proposer son aide.

– Il faut les comprendre. Ma grand-mère ne leur a rien laissé. Il ne fallait pas s’attendre à ce qu’ils m’en soient reconnaissants. Mais si tu veux mon avis, on ne tardera pas à les voir rappliquer. Ils vont tenter de me soutirer tout ce qu’ils peuvent. Ils sont pires que des vautours.

– Qu’ils essaient et ils auront affaire à moi, ces hypocrites. »

Yann, un grand blond aux cheveux coupés en brosse, se tenait sur le seuil de la porte, impatient qu’on lui ouvre.

« C’est pour aujourd’hui ou pour demain ? Je vais finir par me transformer en statue de glace.

Ariane lui fit signe d’entrer et s’excusa :

– Désolée, Yann. Nous avons une petite discussion sur ma famille.

– Alors, prêts à décoller ?

– Presque. Tu veux une tasse de café et un croissant ?

Ce n’est pas de refus. »

Le trio ne s’attarda pas et chargea les derniers cartons dans la camionnette. Puis, ils prirent la route en direction de Ludres. Vingt minutes plus tard, Fabien se gara devant la propriété du manoir dont la pelouse était recouverte d’un fin manteau de neige. Les flocons tombaient désormais drus et serrés. Quand ils sortirent du véhicule, une bourrasque de vent les frigorifia. Le vent soulevait les tourbillons de neige, qui s’accumulaient en lourdes masses contre le muret de la propriété.

« S'il continue à neiger autant, nous allons être gênés au second chargement, et ne parlons pas du déchargement des meubles sur la neige.

– Ce sont les aléas de la vie, répondit Ariane, philosophe. Retournez au chaud, je vais ouvrir les portes. »

La jeune femme actionna la télécommande qui commandait l'ouverture des grilles, puis la camionnette pénétra dans l'immense propriété, suivie d'Ariane qui préféra marcher malgré le mauvais temps. Elle balaya les lieux d'un regard circulaire, et son visage s'éclaira d'un sourire. Désormais, elle était ici chez elle. Rien ne pourrait gâcher cette belle journée où elle retrouvait enfin la maison de son enfance. Ariane rejoignit Fabien et Yann devant la demeure. Tout à coup, elle poussa un cri de stupéfaction quand elle découvrit une jeune fille au teint cadavérique, avachie sur les marches du perron.

« Astrid ? Mais que fais-tu ici par ce temps ? Et comment as-tu réussi à pénétrer chez moi ?

– Chez toi ? répondit-elle en ricanant. Tu as à peine posé les pieds dans cette demeure que tu te considères déjà chez toi. Tu ne sais pas ce qui t'attend ici.

– Que sous-entends-tu par là ?

– Oh rien, tu le découvriras bien assez tôt. »

Astrid était une cousine éloignée qui avait toujours été considérée par la famille comme un membre à part. Elle était différente de ses cousines par son caractère et son physique provocateur. Elle semblait venir d'une autre planète, comme le disait

fréquemment l'aïeule d'Ariane. Vêtue d'une veste en cuir, d'un jean troué et de grosses bottes noires, le nez orné d'un piercing et les poignets recouverts de bracelets cloutés, personne n'aurait pu soupçonner qu'Astrid allait bientôt fêter ses quarante ans. Sans y être invitée, Astrid avait pénétré dans la propriété et se montrait désormais arrogante avec sa cousine.

« Que me vaut donc ta venue parmi nous alors ? lui demanda Ariane. Je suppose que tu n'es pas ici pour nous aider à emménager. »

Astrid répondit par un rire rauque, puis se leva pour passer devant Ariane et la regarder froidement.

« Tu as quelque chose qui m'appartient ici, et je compte bien le récupérer.

– Finissons-en et dis-moi de quoi il s'agit, dit simplement Ariane.

– Ce n'est pas si simple que ça, rétorqua Astrid, méprisante. Tu me laisses entrer dans ta nouvelle demeure ?

– Tu vois bien que je suis en plein déménagement, s'impatienta Ariane. Je n'aime pas trop tes sous-entendus, alors si tu ne veux rien me dire de plus, je te saurai gré de partir d'ici. »

Astrid planta son regard d'un bleu acier dans celui de sa cousine, et lui tourna le dos.

« Comme tu voudras, mais je reviendrai, sois-en sûre ! » dit-elle, furieuse.

Astrid descendit les marches du perron, son sac à main touchant négligemment le sol, et elle se mit à avancer en direction de la sortie d'une démarche